

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de Saint-Jean](#)
[Chrisostome Collection 1596 - Trésor de Saint-Jean Chrisostome - Frédéric](#)
[Morel Item 1596 - Frédéric Morel - Trésor de Saint-Jean Chrisostome - BM Lyon](#)

1596 - Frédéric Morel - Trésor de Saint-Jean Chrisostome - BM Lyon

Auteurs : Chrysostome, Jean

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1389

Titre long Preservatif spirituel || en temps de || Mortalité. || Pris du Thresor de S.
IEAN Chrysostome || dit Bouche d'or. || [device: fountain] || A PARIS, || Par
FEDERIC MOREL, Imprimeur || ordinaire du Roy. || [-] || M. D. XCVI. || Avec
Priuilege de sa Majesté.

Imprimeur(s)-libraire(s) Morel, Frédéric

Date 1596

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Lyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, SJ D 160/31, 10

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque
municipale de Lyon](#)

Sources de la numérisation [Google/BM Lyon](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/BM Lyon
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chrysostome, Jean, 1596 - Frédéric Morel - Trésor de Saint-Jean Chrisostome - BM Lyon, 1596

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1389>

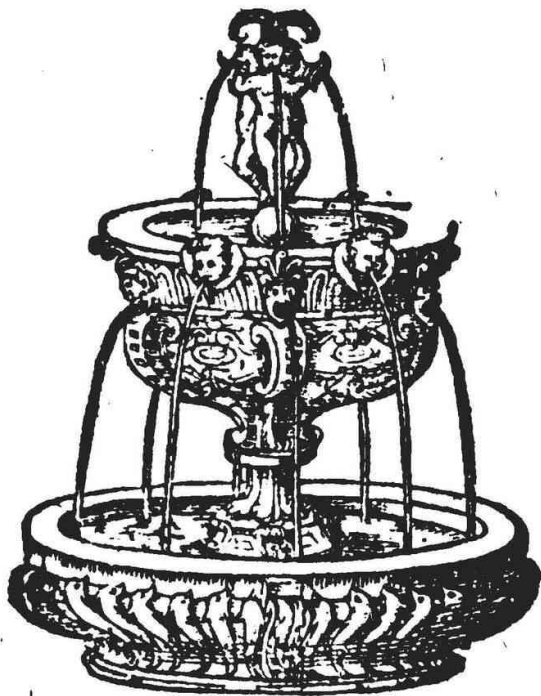
Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 01/02/2017 Dernière modification le 31/07/2024

Preservatif spirituel en temps de Mortalité.

10

*Pris du Thresor de S. JEAN Chrysostome
dict Bouché d'or.*



A PARIS,

Par FEDERIC MOREL, Imprimeur
ordinaire du Roy.

M. D. XCVI.

Avec Privilege de sa Majesté.

Digitized by Google



A MONSIEUR DE
VILLE-ROY, CONSEILLER
du Roy en ses Conseils priués &
d'Estat, & Secrétaire de ses
Commendements.

MONSIEUR, l'honneur
& respect que ie vous dois &
ay tousiours porté, & la singu-
liere affection que vous auez
de vostre grace portée à feu mon
pere, & à moy, faict que ie repete vostre
prosperité comme la mienne propre, & vostre
aduersité aussi, comme particuliere. Ainsi donc
que ie me suis grandement esiouy des affaires
qui vous venoient à souhait, aussi ay-ie senti
vn grand ennuy de ce qui vous en donnoit:
& principalement de la perte indicible ou pour
mieux dire de l'eclipse & disparition tresen-
nuieuse de vostre belle perle des vertueuses Da-
mes, qui ne peut toutefois iamais estre telle-
ment obscurcie, que les rayons de sa vertu &

A ij

chasteté, sçauoir & perfection, ne paroissent à toute la posterité. Ce qui n'est pas vne petite consolation pour vous & les vostres. Et toutesfois ayant encore trouué d'autres raisons consolatives & fort spirituelles au cabinet de saint Iean Chrysostome ou Bouche d'or, desquelles i'ay experimenté la force en moymesme, ie les ay translatees de l'original Grec en nostre langue, le plus claiement qu'il m'a esté possible: & pour leur donner plus de lustre, ie les ay fait paroistre sous vostre illustre & fauerable nom. Vous priant d'excuser l'interprete, s'il n'a mis ces liqueurs dorees dans des vases aussi pretieux, qu'estoiēt ceux où l'auteur les auoit enchassees: en considerant seulement la bōne & sincere intention qui m'a induit à vous faire ceste offre de l'ouvrage d'un saint Archeuesque & bon seruiteur de Dieu, & de ses Roys. Je supplie la Maiesté diuine qu'il luy plaise,

Monseigneur, vous maintenir en sa sainte
grace, en bonne santé & prosperité,

De Paris, ce 1. d'Octobre, 1596.

Vostre treshumble & tresaffectionné
seruiteur, F. D. MOREL.



CONSOLATION EN TEMPS
de Mortalité, traduite sur l'original de S.
Iean Chrysostome ou Bouche-d'or,
par F E D. M O R E L Interprete du Roy.

S. PAVL., 1. aux Theſſalon.ch.4.

*Je ne veux pas que vous ignoriez, mes freres, ce qui
touche ceux qui sont endormis, à fin que vous ne
soyez comme les autres, &c.*

Nous auons employé qua-
tre iours entiers à vous ex-
pliquer la Parabole du La-
zare, en espuisant le thre-
sor lequel nous auons trou-
ué caché en vn corps tout vl-
ceré. Vn thresor, di je, ne cō-
tenant ny or ny argent ny pierres pretieuses,
ains vne sage modestie, vne force, vne patience
& tolerance grande. Car ainsi qu'il aduient aux
Thresors que l'on treuve en terre, qu'en la su-
perficie il y a des espines & chardons & pierres
dures. mais si on vient à fouyr bien auant, on y
decouure de grandes richesses. Le semblable ar-
riue au fait du Lazare; les playes sont au dessus,
& au dessous, il y a des biens indicibles: son
corps est entrepris, mais son ame est genereuse
& vigilante. de façon que l'on pouuoit voir

Similitude
d'un thre-
sor.

A ii

2. Cor. 4.

Similitude
familier.Accord de
l'Euangile
avec les pa-
roles de l'A-
postre.

accomply en iceluy ce que dit l'Apostre, D'au-
 tant que l'homme exterieur est gasté, d'autant plus
 l'interieur est il renouuelé. Et il y auoit encore
 moyen de discourir aujourd'huy sur le mesme
 faict, & de combattre contre les heretiques,
 lesquels calomnient le viel testament, accu-
 sent les Patriarches, & aiguissent leurs langues
 contre le grand ouurier de l'vniuers, qui est
 Dieu. Mais de peur que le discours ne vous
 soit ennuyant, reseruant ces disputes-la pour
 vn autre temps, accommodons maintenant
 nos parolles à vn autre subiect. d'autant qu'une
 table qui n'est seruie que d'un seul mets, soule
 bien tost : mais celles qui sont couuertes de
 plusieurs, excitent l'appetit par la varieté des
 viandes. A celle fin donc qu'il en aduienne
 autant en ceste predication, retournons au-
 iourd'huy au bien-heureux S. Paul, duquel
 il y a ja long temps que nous n'auons parlé.
 Car on nous a leu aujourd'huy fort à propos
 vn passage Apostolique; & ce que nous di-
 rons sur iceluy est fort conuenable à ce que
 nous auons dict ces iours passez. Vous avez
 donc entendu comme Sainct Paul declaroit
 & disoit ces parolles. *Quant est de ceux qui
 dorment, ie ne veux pas que vous ignoriez ce
 qu'il en faut sçauoir, à fin que vous ne soyeZ con-
 tristez, comme ceux qui n'ont point d'esperance.*
 Cela ne respond-il pas à la corde Euangeli-
 que du Lazare? n'est-ce pas là vn son & ton
 Apostolique? mais ce n'est qu'un accord des
 deux. Car en ceste parabole-la nous auons

discours touchant la Resurrection, & des iugements & Arrests qui s'y font : & maintenant nostre discours nous ramene le mesme subiect. de façon que si nous approfondons bien auant ce lieu de l'Apostre, nous y trouuerons le mesme thresor, que nous auons fait en l'Euangile. Or toute nostre remonstration ne tenoit lors à autre chose qu'à instruire les auditeurs à ne tenir conte des choses qui resplendissent en la vie presente : ains de passer plus auant par l'esperance, & penser tous les iours aux sentences qui se donneront là haut, & au terrible consistoire, & au grand iuge incorruptible. C'est aussi ce que S. Paul nous 1. Theſſal. 4. conseille en l'epistre qui a esté leuë ce iourd'huy : *Quant est de ceux qui dorment & reposent, ie ne veux pas que vous en soyez ignorans, mes freres, à fin que vous ne soyez contristez comme les autres, qui n'ont aucune esperance. Car si nous croyons que I E S V S est mort & resuscité; aussi Dieu par I E S V S C H R I S T amenera avec luy, ceux qui reposent.* Il est raison de nous arrester premierement en celieu avec attention, pourquoy c'est que quand l'Apostre parle de I E S V S Question
expliquee. C H R I S T, il appelle sa mort du nom de mort : & quand il parle de nostre fin, il l'appelle repos & endormissement & non pas mort. Car il ne dit pas (touchant ceux qui sont morts.) quoy donc de ceux qui sont endormis. & incontinent apres : Et ainsi Dieu par I E S V S amenera avec luy ceux qui ont esté endormis. où il n'a pas dit (ceux qui sont decedez) & de rechef ; Nous autres viuans Ibid.

*qui sommes demeurez pour la presence de nostre
 seigneur I E S V S, nous ne preuiendrons pas ceux
 qui ont esté endormis. où il n'a pas vsé du mot
 de morts. Et quand il en a parlé pour la troi-
 sième fois, il a nommé leur mort endor-
 missement. mais en parlant de I E S V S C H R I S T,
 il n'a pas ainsi dit. Comment donc ? car si
 nous croyons que I E S V S est mort. il n'a pas
 dict, endormy, mais mort. à quel occasion
 donc, a-il dit expressement, la mort de I E S V S
 C H R I S T, & a nommé la nostre endormis-
 sement ? car il n'a pas remerairement & à la vo-
 lée vsé de ceste distinction de mots: mais pour
 vne bonne, sage & haute intention. Car en
 discourant de I E S V S C H R I S T, il s'est seruy
 du vocable de mort, pour confirmer & as-
 seurer la passion: mais en parlant de nous, il
 a appelé la mort endormissement: à fin de
 consoler & en oster la douleur. Car il nom-
 me-là hardiment la mort, d'où la Resurrection
 est auancee: mais il nomme vn endormisse-
 ment, où la chose est encore en esperance:
 nous consolant ensemble par ceste douce fa-
 con de parler, & nous proposant de bonnes
 sperances: Car celuy qui dort se reueillera en-
 fin. & la mort n'est autre chose qu'un long
 sommeil. Et ne me venez point à dire, que
 celuy qui est mort, n'escoute point, ne parle
 point, ne voit point, & ne sent point. car aussi
 ne fait pas celuy qui dort: ains pour dire cho-
 se admirable, l'ame de celuy qui dort est au-
 tement endormie; mais l'esprit de celuy qui
 est*

est trespasſé, veille. Mais le corps de celuy qui est decedé, le gaste & pourrit, & deuient en poudre & en cendre. & bien qu'en est il pour cela, mon bon amy? c'est pour cela meſme qu'il se faut eſiouir d'auantage. Car celuy qui veut rebastir vne maison qui estoit vielle & tomboit en ruine, apres l'auoir fait sortir ceux de dedans renuerſe tout l'edifice, & puis le reſtablit plus beau qu'il n'estoit. Ce qui ne fasche pas ceux que l'on a mis dehors, mais les reſiouist d'auantage: par ce qu'ils ne prennent pas garde à la ruine qu'ils voyent deuant leurs yeux, ains ſ'imaginent la maison qui doit estre rebastie, laquelle ils ne voyent encore point. Dieu donc voulant faire le meſme, destruit nostre corps & retire premierement nostre ame qui habitoit en iceluy, comme ſ'il la faisoit sortir de quelque logis, à fin qu'apres l'auoir rebasty bien plus beau, il la face r'entrer dedans avec vn plus grand honneur. Partant ne prenons pas garde à la destruction, ains à la splendeur future. En outre nous voyons que celuy qui a quelque Image en boſſe ou statuë de metal, laquelle est gaste de viellesse & vermouleure, & rompuë en beaucoup d'endroits, apres l'auoir mise en pieces, il la iette en la fournaise, & l'ayant fait fondre & ietee en moule, la refait plus luisante. Comme donc le brisement qui se fait en la fournaie n'est pas vn aneantissement, mais vn renouvellement de ceste image-la: Semblablement la mort n'est pas la perte & ruine de nos corps, ains vne renouatiō.

Similitude
d'une mai-
son rebas-
tie.

Similitude
d'une ima-
ge recon-
due.

B

Amplifica-
tion de la
similitude.

Similitude
d'un nou-
veau marié
allant en
voyage.

Parquoy quand vous verrez nostre chair fon-
duë comme en vne fournaise, & pourrie, ne
vous arrestez pas à ce qui est deuant les yeux:
mais attendez la refonte. Au reste ne vous con-
tenez pas aux bornes de cest exemple, mais
auancez vous iusqu'au premier par discours
de raison. Car le statuaire, apres auoir fondu
vne masse d'airin, n'en refait pas vne statuë d'or
& perdurable à iamais: mais il en refait & ela-
boure vne d'airin. Or Dieu n'en fait pas ainsi;
ains ayant fait tomber vn corps de petite esto-
fe & mortel, il vous en rend vne image doree &
immortelle. Adonc ne prenez pas garde a ce-
luy que vous voyez tenir les yeux fermez & gi-
sant tout muet, mais bien à celuy qui est resus-
cité & qui a recouuert vn honneur indicible,
estrange & admirable, & ramenez vostre pen-
sée de la vision presente a vne esperance futu-
re. Mais vous recerchez & desirez ce qui vous
estoit familier & accoustumé, & pleurez & la-
mentez pour cela: & comment ne seroit-ce
point vne chose absurde? Que si vous auiez
donné vostre fille en mariage à vn espoux, le-
quel apres l'auoir espousee s'en allât en vn pais
lointain, & y fit bien ses affaires, vous ne iuge-
riez rien de mal de ce fait-la: d'autant que la
douleur de son absence seroit consolee par les
nouuelles de son auancement & prosperité.
Faut-il donc se facher & tourmenter icy, quād
le souuerain Seigneur mesme, & non pas vn
homme ny vn conseruiteur, a pris celuy qui
nous appartenoit? Mais comment se pourroit

il faire, dira quelcun, qu'estant homme l'on ne se faschaft point? Aussi ne dy-ie pas cela quant à moy : & ie n'oste pas du tout la fascherie, ^{Fascherie demesuree.} ains l'excez en icelle. Car c'est chose naturelle que de se douloir & fascher : mais de le faire outre mesure, c'est vne fureur & pure folie, & le propre d'un esprit féminin. Pleurez & sentés vne douleur. mais ne soyez point cōfus ny par trop esmeu: ne vous deplaisez point, ne vous chagrinez point: Rendez graces à Dieu qui le prend, à fin que vous honoriez le defunct, & que vous luy gratifiez de ces belles obseques & funerailles : car si vous vous en chagrinez, vous faictes tort & deshonneur au trespassé, & irritez celuy qui l'a reçu, & vous nuisez à vous mesmes : mais si vous luy rendez graces, vous faictes honneur au decedé, & glorifiez celuy qui l'a pris, & proufitez quand & quand à vous mesme. Pleurez comme nostre maistre a pleuré le Lazare, en nous donnant la mesme regle & les bornes du dueil, lesquelles il ne faut pas transgresser. C'est ainsi que le dit S. Paul, *Touchant ceux qui sont endormis* (dit-il) *ie ne veux pas que vous en ignoriez rien, à fin que vous ne vous contristiez pas comme les autres qui n'ont point d'esperance. Contristez vous* (dit-il) *mais non pas comme feroit vn Grec payen, comme vn qui mescroiroit la Resurrection, comme vn qui desesperoit de la vie future. Ie suis tout honteux, croyez moy, & deuiens rouge, voyant par le marché des troupes de fēmes, vsans de geistes &*

Bornes de
la fascherie.

B ij

Parolles nō
accorlan-
tes aux
faicts.

Argument
de l'estat du
respallé.

& contrenances deshonestes, se tirans les che-
ueux & decoupans les bras, & esgratignans
leurs iouës; & faisans cela mesmement deuant
les yeux des Grecs infideles. Car qu'est-ce qu'ils
ne diront point? qu'est-ce qu'ils ne debache-
ront point de nous? Voyla ceux qui discou-
rent si bien de la Resurrection! Il y a bien gran-
de occasion de dire cela. car nos faicts ne l'ac-
cordent pas à nostre doctrine: Ils traictent bien
de la Resurrection en leurs communs deuïs:
mais ils font le mesme de faict, que ceux qui
n'ont point d'esperance. s'ils estoient bien as-
seurez que la Resurrection fust, ils ne feroient
pas cela. s'ils s'estoient persuadez qu'un tel fust
allé en vne meilleure condition, ils ne le la-
menteroient pas. C'est la ce que les infideles
disent, & encore bien d'auantage, quand ils
oyent nos lamentations. Ayons donc honte
de le faire, & gouvernons nous sagement, &
ne soyons pas cause d'un tel tort & derriment
a nous & à ceux qui nous voyent. Car, dites
moy, pourquoy pleurez vous ainsi celuy qui
est decedé? Etoit-il meschant? il en faut donc
remercier Dieu, pour-autant que son vice &
sa meschanceté ont esté retranchez. Mais il
estoit homme de bien, doux & benin. c'est
pourquoy il se faut resiouyr, de ce qu'il a esté
ravi auparauant qu'il changeast sa preud'hom-
mie en malice: & d'autant qu'il est allé en un
lieu, auquel il est pour demeurer tousiours en
seureté, & où l'on ne peust soubçonner qu'il y
ait iamais de changement. Voire mais il estoit

ieune. glorifiez en donc celuy qui l'a pris; parce qu'il l'a appelé incontinent a vn estat beaucoup meilleur. Estoit-il vieil? rendez en graces, & donnez aussi gloire à celuy qui la receu. As-tu honres de la façon & ceremonie des funerailles? Les pseumes que l'on y chante, & les prieres que l'on y fait & l'assemblée des peres, & la multitude de tant de freres vous doit inciter plustost à rendre graces à Dieu qui a pris vn tel, que non pas à pleurer, lamenter & regretter. Car tout ainsi que plusieurs accompagnent ceux qui sont appellez à quelque Magistrat avec acclamations: aussi tous accompagnent les saincts personnages qui decedent avec louanges, comme s'ils estoient mandez à vn plus grand honneur. La mort est le repos des travaux & sueurs, & vne deliurance du soia des choses qui appartiennent à ceste vie. quand vous verrez donc quelcun de voz parés deceder, ne vous en chagrinez point: mais ayez quelque componction. rentrez en vous mesmes: examinez vostre conscience: pensez qu'un peu apres vne mesme fin vous attend: soyez plus modeste & plus temperant, ayez crainte voyant la mort d'autrui: repoussez toute nonchalance, rememorez ce que vous avez fait, corrigez vos fautes, & faictes vne tresbonne mutation. C'est en quoy nous differons des infideles, en ce que nous auons vn autre iugement des choses. L'infidele voit bien le ciel, & l'adore. car il pense que ce soit vn Dieu. il voit la terre & la reuerse; & appete

Antiquité
des ceremonies
des funerailles &
pseumes
qui y estoient
chantez.

Similitude
d'une ancienne
coustume de con-
duire vn
nouveau
Magistrat.

Commodi-
tez de la
mort.

En quoy
different les
fideles des
infideles.

B iij

Similitude
familier.

les choses sensibles. mais nous autres ne faisons pas ainsi. car nous voyons le ciel, & admirons celuy qui la fait, & croyons bien que c'est vn œuvre de Dieu; mais non pas qu'il soit Dieu. Je voy toute la creature, & ie suis conduit par icelle au Createur. Cestuy-la voit des richesses, & abboye apres, & en devient tout hors du sens. Je voy ces richesses-là, & ne m'en fais que rire: cestuy-la voit la paupereté, & lamente. Je la voy aussi, & mereioux. Je voy les choses d'une sorte, & cestuy-la d'une autre. Nous en faisons ainsi en la mort. Celuy qui est infidele, quand il voit vn mort, il pense qu'il soit mort tout à fait. Je voy aussi vn mort, & apercoy vn sommeil au lieu de la mort. Et comme es lettres escrites, nous voyons des mesmes yeux, tant ceux qui ont estudié que ceux qui sont ignorants, mais non pas d'une mesme pensée & intelligence. par ce que ceux qui ne sçavent rien, pésent simplement que ce qu'il voyent soient ces lettres-la. mais ceux qui sçavent, recueillent le sens qui y est caché avec beaucoup d'artifice. Il en aduient tout de mesme aux choses, veu que nous voyons bien des mesmes yeux ce qui arriue, mais non pas avec mesme discours & iugement. Et puis qu'ainsi est que nous differons des mescreans en toutes autres choses: conuiendrons nous ensemble touchant la mort? Pensez vers qui le defunct s'en est allé, & consolés vous ainsi. S. Paul est là. S. Pierre y est, & toute la bande des saincts. Pensez apres comme il resuscitera,

avec quelle gloire & splendeur. Pensez aussi qu'en lamentant & pleurant, vous ne pouvez redresser ce qui est fait par vos lamentations, & que vous nuisez extrêmement à vous mesmes. Pensez à qui vous estes semblables en faisant cela, & fuyés la société du peché. Qui sont donc ceux que vous imitez, & à qui vous portez emulation? ce sont infideles, & gens sans d'esperance. Ainsi que Saint Paul a dit, *A fin que vous ne soyez contristez comme les autres, qui n'ont point d'esperance.* Et prenés garde à la force du mot: car il n'a pas dit, ceux qui n'ont point d'esperance de la Resurrection. comment donc? *Ceux qui n'ont point d'esperance.* Car celui qui n'a point d'esperance du iugement qui se fera-là, il n'a aucune esperance: il ne sçait pas mesme que Dieu est, ny qu'il pourueoit aux affaires presentes, ny qu'il y a vne iustice diuine qui regarde toutes choses. Or est-il que quiconque ignore cela, & n'y pense point, est plus deraisonnable qu'une beste sauuage; ayant mis hors de son ame propre, les loix, les consistoires, les prisons, & liens, & bref tout ce qui est bon & bien ordonné. Car celui qui ne s'attend point de rendre raison de ses faicts, il ne fera aucun acte vertueux, & s'abandonnera à tout vice. Ce considéré, cognoissans la folie & stupidité des infideles (avec lesquels nous conuenons par telles lamentations) fuyons cest accord avec eux. Et c'est pourquoy S. Paul s'est souuenu d'eux, à fin que pensant au deshonneur auquel vous

Ignorance
de la nature
prouidence
& iustice di-
uine.

Mespris de
la Resurre-
ction & cō-
uenance
avec les in-
fideles, cho-
se dange-
reuse.

tomberiez par ceste conuenance, vous veniés a
 resipiscence & retourniés à vostre propre gene-
 rosité. Or ce n'est pas en ce lieu seulement que
 S. Paul fait cela, mais en beaucoup d'autres, &
 fort souuent. Car quand il nous veut destour-
 ner des pechés, il monstre à qui nous commu-
 niquons par iceux, à fin qu'estant mordu par la
 qualité de la personne vous en fuyés la commu-
 nication. Adonc escriuant aux mesmes Thessa-
 loniciens, il dit, *Que chascun possède son vaisseau*
en sanctification & honneur, & non pas en affection
ignominieuse, comme les autres nations, lesquelles ne
cognoissent point Dieu. Et ailleurs, *Ne marchez*
point, comme les autres nations, en la vanité de vo-
stre pensee. Semblablement en celieu-cy, ie ne
 veux pas que vous ignoriez, mes freres, ce qui concer-
 ne ceux qui sont endormis : à fin que vous ne soyéz
 point contristéz, comme les autres qui sont sans espe-
 rance. Car ce n'est pas la nature des choses, ains
 nostre iugement & dessein qui a accoustumé de
 nous cōtrister. Ce n'est pas la mort du defunct,
 mais la foiblesse de ceux qui se lamentent. De
 sorte qu'il n'y a rien des choses presentes qui
 puisse apporter fascherie à vn fidele. lequel dès
 maintenant, deuant qu'il iouyffe des biens fu-
 turs, differe des infideles; ne retirant pas peu de
 profit de la sainte doctrine qui est selon Iesus
 CHRIST. & le plus grand bien qu'il en reçoit
 est vne ioye & vn perpetuel contentemēt d'es-
 prit. (suiuant ce que le mesme S. Paul dit, *Res-*
iouissez vous tousiours en nostre Seigneur. ie vous
diray de rechef, Resiouissez vous.) de façon que
 deuant

deuant la Resurrection mesme, il en reçoit ceste recompense qui n'est pas petite, qu'il ne trebuché point en pas vn des encombriers qui se presentent, & prend vne grande consolation de l'esperance des choses à venir. Donques ainsi que nous autres fideles faisons nostre profit icy & là: aussi l'infidele souffre perte & dommage en l'vn & l'autre endroict, en ce qu'il est puny apres, pour auoir mescreu la Resurrectiō, & en ce qu'il bronche és affaires presentes, par ce qu'il n'attend rien de bō apres ceste vie. Ce n'est donc pas seulement pour la Resurrection que nous deuons rendre graces à Dieu, mais aussi pour l'esperance d'icelle, laquelle peut consoler les ames attristees, & persuader d'auoir bonne confiance des trespassez, en ce qu'ils doiuent resusciter & estre de rechef avec nous. Que s'il faut se douloir & mener dueil, il conuient deplorer & lamenter ceux qui viuent en peché, & non pas ceux qui sont decedez en la vertu. S. Paul aussi fait de mesme. Car il escrit ainsi en l'epistre aux Corinthiens, *de peur que n'estant point encore allé vers vous, Dieu ne m'afflige, & que i'en deplore plusieurs.* il ne dit pas, de ceux qui sōt morts. ains, de ceux qui ont par cy deuant peché; & n'ont point fait penitence pour leur immundité, fornication & impudicité. Ce sont ceux-la qu'il faut deplorer. Vn autre fait semblablement ceste exhortation; *Pleure pour le mort; par ce que la lumiere luy a defailli. Pleure pour vn fol, par ce qu'il a faute de prudence & intelligence. Ne pleure pas beaucoup pour le mort, par ce qu'il est en repos. mais la vie d'vn*

Double infelicité des infideles.

2. Cor. 12.

Eccl. 22.

C

*fol est plus pernicieuse que la mort. Que s'il est ainsi qu'un homme privé d'entendement, est digne d'estre à tousiours deploré: à plus forte raison celuy qui est destitué de iustice, & decheu de l'esperance en Dieu. Lamentons donc ceux-la: car il y a du profit à ce deuil-la. d'autât que bien souuent nous pourrons corriger ces gens-la en les deplorant: mais la deploration des defuncts est inutile & dommageable ensemble. Ne renuersons donc point l'ordre: mais pleurons seulement le peché, & quoy qu'il arriue des miseres humaines, soit la pauureté, la maladie, la mort hastiue, iniure & calomnie, portons tout cela avec vne ame genereuse. Car ces afflictions-la sont le subiect de plusieurs couronnes, si nous sommes sages. Voire mais comment se pourroit il faire (dira quelcun) qu'estant homme on ne sentit point de tourment? & ie dis au rebours: Comment est-il possible, qu'estant homme doué du discours de raison, & entretenu de l'esperance des choses futures, on se tourmente ainsi? & qui est-ce (dira-il) qui ne seroit surpris de ceste perturbation? Il y en a plusieurs & en diuers endroits, & de nostre temps & du temps de nos grands peres. Escoutez dōc ce que dit Iob quād il vit tous ses enfans decedez, *Le Seigneur me les auoit donnez, le Seigneur me les a ostez. il a esté ainsi fait, comme il a plu au seigneur.* Ceste resolution est pleine de merueilles, mesmes estant considerée simplement: que si vous venez à l'examiner exactement; vous verrez biē alors la merueille plus grande. Car pensez en vous mesme, cōme*

Dieu ne luy laissa pas la moitié de ses enfans ou encore moins, pour prendre le reste ou la plus grád part, mais qu'il vendangea tout le fruit: & qu'il ne mit point l'arbre à bas. Sathan versa sur luy toute la mer avec ses flots, & ne le submergea point, il employa toute sa force, & ne peut *le lis au* esbrâler la tour. car Iob l'arresta, frappé de tous *Grec* costez, & demeura ferme & stable. les traits *1601.*omboient sur luy, dru comme gresle, & il n'en estoit point frappé: ils estoient iettez sur luy, & ne le blessoient point. Considérez combiê c'est *Seconde.* chose gréue de voir tant d'enfans mors. n'estoit ce pas pour estre bien piqué de les voir tous ravis ensemble, & en vn mesme iour: mesmement en la fleur de leur aage? & apres qu'ils eurent *Quand la* fait môstre de leur vertu: de les voir, dy-ie, finir *mort des* leurs iours d'une telle sorte de tourment? & *enfants est* qu'apres tant de coups, cestuy fust assené le der- *plus regre-* nier. outre que le pere estoit grand amateur de *table.* ceux qu'il auoit engédrez; & que ses enfans decédez estoient souhaitables. Car quád quelcun *Troisième.* perd de mauuais enfans, il sent bien quelque pointe de douleur, à cause de l'affection & charité naturelle: mais la fascherie n'est pas si vehemente: d'autant que la meschâceté des defuncts ne permet pas que la douleur en soit si poignante. Mais aussi quand ils sont vertueux, la playe en est permanente, la memoire ne s'en peut effacer; le mal n'admet point de consolation: par ce qu'il y a double aiguillô, l'un qui est de la nature, & l'autre de la vertu de ceux qui sont decédez. Et qu'ainsi soit que les enfans de Iob fussent

C ij

addōnez à la vertu, il est manifeste par ceste raison. leur pere auoit fort grand soin d'eux : & en se leuant faisoit oblation pour eux, craignant mesmes pour leurs pechez occultes, & n'auoit rien en plus grande recommandation que cela. Ce qui ne monstre pas seulement la vertu des enfans, mais aussi l'amour singuliere de leur pere enuers eux. Puis donc que le pere estoit tellement affectiōné en leur endroit, qu'il ne faisoit pas seulement paroître son desir naturel, mais aussi celuy qui venoit de crainte que mal ne leur arriua; & veu que les defuncts estoient si bien morigerez il y auoit triple inflammation de facherie & decouragement. D'auantage, quād les enfans sont ravis de ce monde les vns apres les autres, il y a quelque respit de douleur: car ceux qui demeurent en vie, couurent aucunement l'ennuy que l'on a de ceux qui sont trespassez. Mais quand toute la compagnie des enfans est decedee, sur qui iettera ses yeux pour se consoler celuy qui estoit pere de plusieurs enfans, & n'en a plus tout à coup? En apres l'on peut encore nōmer la cinquiesme playe. & quelle est elle? C'est qu'ils furent tous ravis ensemble en vn moment. Car lors mesme qu'il aduiēt que quelques vns decedent en quatre ou cinq iours, les femmes & tous ceux de la parētē deplorent cela surtout, de ce que le defunct a esté enleué de leurs yeux, soudainement & en moins de rien. A plus forte raison Iob se fust-il tourmenté, pour auoir esté priué de tous ses enfans, non pas en vn, deux ou trois iours, ains en vne seule heure.

Car le mal que l'on a preuen, & qui viét à loisir, quoy qu'il soit fort insupportable, il deuient plus aysé à supporter, à cause de l'attente. Mais celuy qui suruient inopinémēt & tout soudain, est du tout intolerable. Et lors qu'une chose est fascheuse & desplaisante de soy mesme, & qu'elle prend accroissement, pour estre aduenue contre toute esperance, pensez combien elle est insupportable, & surpassant tout discours de raison. Vous plaist-il d'ouyr encore la Sixiesme. sixieme playe? c'est qu'il les a tous perdus en la fleur de leur aage. Et vous sçauiez combien sont aigres les morts qui viennent auant temps, & comme elles multiplient le dueil & les regrets. Or la mort des enfans de Iob n'estoit pas hastiue seulement, mais aussi violente. ce qui faisoit la Septiesme. septiesme playe. Car il ne les vit pas rendre l'esprit & les derniers sanglots dās leur lit, mais il les trouua tous accablez & enfouys dans la maison. Auisez donc qui estoit celuy qui fouissoit dans les plastrats, & en tiroit tantost vne pierre, tantost vne piece de son enfant, & voyant Spectacle pitoyable. la main tenant encore la tasse, & vne autre main apposee sur vn plat, & tout leur corps entierement defiguré, le nez tout enfoncé, la teste toute brisee, les yeux escraillez, la ceruelle esparpillee, & la figure & la forme humaine toute dissipée; la varieté des playes ne permettant point que le pere recogneut les traicts des visages tant desirez. Vous esbahissez vous d'ouyr cela, & ne vous pouuez tenir de pleurer? Consideriez donc qui estoit celuy qui le voyoit deuant ses yeux.

C iij

addōnez à la vertu, il est manifeste par ceste raison. leur pere auoit fort grand soin d'eux : & en se leuant faisoit oblation pour eux, craignant mesmes pour leurs pechez occultes, & n'auoit rien en plus grande recommandation que cela. Ce qui ne monstre pas seulement la vertu des enfans, mais aussi l'amour singuliere de leur pere enuers eux. Puis donc que le pere estoit tellement affectiōné en leur endroit, qu'il ne faisoit pas seulement paroître son desir naturel, mais aussi celui qui venoit de crainte que mal ne leur arriua; & veu que les defuncts estoient si bien morigerez il y auoit triple inflammation de facherie & decouragement. D'auantage, quād les enfans sont ravis de ce monde les vns apres les autres, il y a quelque respit de douleur: car ceux qui demeurent en vie, couurent aucunement l'ennuy que l'on a de ceux qui sont trespassez. Mais quand toute la compagnie des enfans est decedee, sur qui iettera les yeux pour se consoler celui qui estoit pere de plusieurs enfans, & n'en a plus tout à coup? En apres l'on peut encore nōmer la cinquiesme playe. & quelle est elle? C'est qu'ils furent tous ravis ensemble en vn moment. Car lors mesme qu'il aduiēt que quelques vns decedent en quatre ou cinq iours, les femmes & tous ceux de la parētē deplorent cela sur tout, de ce que le defunct a esté enleué de leurs yeux, soudainement & en moins de rien. A plus forte raison lob se fust-il tourmenté, pour auoir esté priué de tous ses enfans, non pas en vn, deux ou trois iours, ains en vne seule heure.

Car le mal que l'on a preuen, & qui viēt à loisir, quoy qu'il soit fort insupportable, il deuient plus aysé à supporter, à cause de l'attente. Mais celuy qui suruiuent inopinēmēt & tout soudain, est du tout intolerable. Et lors qu'une chose est fascheuse & desplaisante de soy mesme, & qu'elle prend accroissement, pour estre aduenue contre toute esperance, pensez combien elle est insupportable, & surpassant tout discours de raison. Vous plaist-il d'ouyr encore la sixieme playe ? c'est qu'il les a tous perdus en la fleur de leur aage. Et vous sçauiez combien sont aigres les morts qui viennent auant temps, & comme elles multiplient le dueil & les regrets. Or la mort des enfans de Iob n'estoit pas hastiue seulement, mais aussi violente. ce qui faisoit la septiesme playe. Car il ne les vit pas rendre l'esprit & les derniers sanglots dās leur lit, mais il les trouua tous accablez & enfouys dans la maison. Auisez donc qui estoit celuy qui fouissoit dans les plastrats, & en tiroit tantost vne pierre, tātost vne piece de son enfant, & voyant la main tenant encore la tasse, & vne autre main apposee sur vn plat, & tout leur corps entierement defiguré, le nez tout enfoncé, la teste toute brisee, les yeux escraillees, la ceruelle esparpillee, & la figure & la forme humaine toute dissipée; la varieté des playes ne permettant point que le pere recogneut les traicts des visages tant desirez. Vous esbahissez vous d'ouyr cela, & ne vous pouuez tenir de pleurer ? Consideriez donc qui estoit celuy qui le voyoit deuant ses yeux.

Sixiesme.

Septiesme.

Spectacle
pitoyable.

C iij

car si nous autres ne pouuons apres vn si long temps oyr le recit d'une telle tragedie, sans larmoyer, encore que ce soit la calamité d'autrui que nous entendions : celui-la n'estoit il pas plus ferme & dur que de l'aimant, lequel voyât ce piteux spectacle-la, se monstroit patient & modeste, non és maux d'autrui, mais és siens propres ? car iamais il ne fut esperdu ny confus, & ne dit point : Que veut dire cecy ? Est-ce icy la recompense de mon amour & charité enuers les autres ? est-ce à ceste fin que i'ay ouuert la porte aux hostes & estrangers, pour la voir puis apres seruir de tombeau à mes enfans ? est ce pour cela que ie me suis euertué de les rendre gens de bien ; à ce que puis apres ils endurassent vne telle mort ? Iob n'a iamais rien dit ny pensé de tel. mais il a tout supporté genereusement, ceux-la mesme luy estant ostez, desquels il auoit eu tant de soin & sollicitude. Car ainsi qu'un braue statuaire apres auoir tracé des statues d'or, les embellit avec vne diligence fort exacte : ainsi Iob façonnoit, agençoit & ornoit les esprits de ses enfans. Et comme vn laboureur bien soigneux ne cesse d'arroser, munir, remparer, & cultiuer en toute sorte les troncs, branches & racines de ses palmes & oliuiers. aussi ce bon pere-la ne se lassoit iamais de faire accroistre & monter de vertu en vertu, l'esprit de ses enfans, comme vn oliuier fertile † & fructueux. mais il en vit les troncs rompus & emportez par terre, par l'impetuosité du maligne esprit. & n'en profera iamais vne parole

contumelieuse, ains rendre graces à Dieu, donnant ainsi vn coup mortel au Diable. Que si vous venez à me dire que Iob auoit plusieurs enfans; & qu'un autre bien souuent n'en ayant qu'un seul, l'a perdu, & par ainsi que le dueil n'en est pas egal: le vous responds que l'ennuy de Iob estoit beaucoup plus grand. Car que luy seruoit d'auoir eu tant d'enfans? ce qui a fait sa calamité plus grande, & sa douleur plus poignante, c'a esté qu'il a receu ses playes en plusieurs corps. Or si vous voulez voir vn autre saint personnage, lequel n'auoit qu'un fils unique, & fit preuue d'une mesme ou plus grande force de courage, souuenez vous du Patriarche Abraham. Iceluy ne vit pas seulement Isaac prest à mourir: mais il luy fut enjoint à luy-mesme de l'egorger: ce qui estoit bien plus aigre & fascheux: & neantmoins il ne contredict point au commédement qui luy fut fait: & ne s'en chagrina point, & ne proféra iamais telle parole: Pourquoi m'avez vous fait pere, pour me faire puis apres homicide de mon fils? Il eust esté meilleur de ne me donner point d'enfant dès le commencement, qu'apres me l'auoir donné me l'oster de telle façon. Le voulez vous prendre? [prenez-le.] mais pourquoi me commandez vous de l'occire, & de souiller ma dextre? Ne m'auiez vous pas promis de remplir toute la terre habitable de ceux qui descendroient de cest enfant? comment me donneriez-vous des fruiets, en coupant la racine? comment me

Autre ex-
ple de la
constance
d'Abraham.

Gen. 22.

Plaintes
qu'Abraham
pouuoit fai-
re à Dieu.

Meditation
sur la patience
d'Abraham.

„ promettez vous de la posterité, en m'exhor-
 „ tant de tuer mon enfant ? qui a iamais veu
 „ cela ? qui l'a iamais entendu ? le suis deceu, ie
 „ suis abusé. Il ne dit & ne pensa iamais rien
 de tel. il ne contredit point à celuy qui luy
 commendoit. il n'en demanda point de rai-
 sons: mais ayant ouy ces mots, [*Prend Isaac ton
 fils bien-aymé, lequel tu cheris, & amene-le en
 l'une de ces montaignes, laquelle ie te diray.*] Il
 accomplit ce commandement avec telle ale-
 gresse, qu'il en fait encore plus qu'il ne luy
 auoit esté enioint. Car il le tint secret à sa
 femme, & ses domestiques n'en virent rien,
 par ce qu'il les laissa en bas, & monta: ayant pris
 la victime seule, & fait ainsi avec vne grande
 promptitude, & non contre son gré, ce qui luy
 auoit esté ordonné. Considérez ie vous prie, que
 c'estoit de parler seul à seul à son fils, sans que
 persône fut present, lors que la charité & l'affec-
 tion naturelle s'eschauffe & esmeut d'auanta-
 ge : & continuer à ce faire non vn ny deux
 iours, ains plusieurs tout de suite. car c'estoit
 bien chose grande & admirable de faire prom-
 ptement ce qui estoit commandé: mais cela
 n'est pas digne de si grande admiration que
 de ne se passionner point selon l'humaine na-
 ture, à cause de son enfant, ayant son ame
 tourmentee & gesnee par plusieurs iours. Et
 c'est la cause pourquoy Dieu auoit dressé de
 plus longs eschaffodages, & estendu la lice,
 à fin que vous vissiez plus aisement & claire-
 ment le champion de la luitte. Car Abraham
 estoit

estoit véritablement vn lucteur, non pas
pout lucter contre vn homme, ains contre
la force tyrannique de la nature. Quelle ha-
rangue pourroit représenter la grandeur de
son courage? Il fit monter son fils, il le lia,
& le mit sur le bois: puis il tira son glaive,
& estoit prest à luy donner le coup. (ie ne puis
dire comment & de quelle façon. cestuy la
seul le sçait qui l'a mis en effect: car il n'y a
discours qui le puisse représenter.) Comment
est-ce que sa main ne s'engourdît point? com-
ment la roideur de ses nerfs ne fut elle point
debandee? comment la face desirée de son
enfant ne le rendit elle point confus: Isaac <sup>Obeysance
d'Isaac.</sup> aussi merite bien d'estre admiré en ce lieu. car
comme son pere s'estoit rendu obeysant à
Dieu: aussi fit il le commendement de son
pere. & comme son pere n'auoit point de-
mandé de raison à Dieu qui luy auoit enioint
de faire sacrifice: ainsi Isaac ne dit pas à son
pere qui le lioit & l'eleuoit sur l'autel, A quel-
le fin faictes vous cecy? mais il se rangea sous
la main de son pere. Partant on pouuoit là
voir vn mesme deuenu pere & prestre ensem-
ble, & vne hostie offerte sans sang, vn ho-
locauste sans feu: vn modèle de la mort & de
la Resurrection apposé sur l'autel. Car il cou-
pa la gorge à son fils, & ne luy coupa point.
il ne le tua pas de la main, mais de prompte
volonté: veu que Dieu luy auoit commandé
pour cela: non pas qu'il voulut veoir le sang, <sup>Intention
diuine.</sup> mais voulant vous monstrier le dessein & vou-

D

ur de cest homme, & publier le nom de ce
nereux personnage au beau millieu de tou-
la terre habitable: & pour instruire tous
ux qui viendront apres, qu'il faut preferer
s commandemens de Dieu aux enfans, à
nature, à tout ce qui a estre, & à son ame
propre. Adonc quel pardon pourrions nous
brenir, (ie vous prie,) & quelle defenſe pour-
ions nous alleguer, ſi nous nous faſchons ou-
re meſure, veu que ce ieune homme a obey
Dieu avec vne telle gayeré, chacun luy ce-
ant & eſtant ſurmonté par luy? Ne me di-
es point que voſtre dueil & calamité ſont in-
tolerables. Mais conſiderez qu'en ce dueil qui
eſtoit ſi grieſ, Abraham néantmoins eſtoit en-
core pardeſſus. Ce qui luy auoit eſte comman-
lé, eſtoit aſſez ſuffiſant, pour luy troubler l'en-
tendement, & luy donner vne anxieté d'eſ-
poir, & le faire meſcroire à ce qui eſtoit paſ-
ſé. Car qui eſt ce du vulgaire qui ne penſaſt
que ce fuſt vne tromperie quant à ce qui auoit
eſté dit & promis du grand nombre des deſ-
cendans de luy? mais Abraham ne le priſt pas
ainſi. encore qu'il ne faille pas moins, ains d'a-
uantage admirer la reſolution de Iob en ſon
affliction, que celle d'Abraham. par ce qu'a-
pres vne telle vertu, apres tant d'aumosnes &
bienfaicts enuers les hommes, apres auoir con-
ſerué ſa conſcience, & celle de ſes enfans, net-
te de toute meſchanceré, ayant veu vne telle
milere, ſi nouuelle & eſtrange, & qui n'eſtoit
amais arriuee à pas vn de ceux qui ont fait

les plus grands maux du monde. il ne tom-
 ba point en l'erreur populaire, & n'estima pas
 que la vertu fut inutile, & qu'il auoit esté mal
 conçeillé en ses actes precedens. Parquoy il ne
 faut pas seulement admirer ces deux person-
 nages pour ces deux causes. mais les tenir bien
 heureux, & se rendre imitateur de leur ver-
 tu. Et il n'est pas à propos de dire, que c'e-
 stoient bien grands & admirables hommes;
 mais que l'on requiert bien de nous vne plus
 grande perfection d'esprit, que l'on ne faisoit
 pas de ceux qui vivoient sous la loy ancien-
 ne. D'autant qu'il est escrit, *Que si vostre iustice*
ne surmonte celle des scribes & Pharisiens, vous
n'entrerez point au Royaume des Cieux. Adonc
 estants instruits de tous costez, & ayants re-
 cueilly ce que nous auons dit touchant la Re-
 surrection, & de ces saints personnages, re-
 cordons-le souvent en nous mesmes, & chan-
 tons-le en nos esprits, non seulement en temps
 de duil, mais aussi lors mesme que nous som-
 mes exempts de toute douleur. Et pour ce-
 ste cause i'ay mis en auant ces propos, enco-
 re que personne ne soit maintenant en tri-
 stesse ny angosse; à fin que si d'auanture nous
 tombions en telle calamité, nous prenions vne
 consolation suffisante, par la souuenance des
 choses qui ont icy esté dictes. Comme les sou-
 dars pensent à ce qui appartient à la guerre,
 au temps de la paix, à fin que si le combat
 se presente, & que le temps requiere de l'ex-
 perience, ils fassent monstre fort à propos de

Le but de
 ce Discours

Comparai-
 son d'un sol-
 dard avec
 vn Chre-
 stien.

D ij

20
l'art dont ils se seroient pourueus durant la
paix. Faisons donc aussi prouision d'armes &
de medicamens pour nous, en tēps de paix: à ce
que, suruenāt la guerre des perturbations irrai-
sonnables, du dueil & fâcherie, ou autre tel ac-
cident, estans armez à blanc & couuerts de tous
costez, nous repoussions les assauts du maling,
auec vne grande dextérité & experience.
munissons nous aussi par tout de saincts dis-
cours, & des arrestz de Dieu, & des exemples
des gens de bien, & de tous autres moyens.
Car nous pourrons ainsi passer avec vne tran-
quillité ceste vie presente, & paruenir au Roy-
aume des Cieux, en nostre Seigneur I E S U S
C H R I S T, auquel soit gloire & puissance avec
le Pere, & le S. Esprit, à tous les siècles des
siècles. Ainsi soit-il.

*Fin du Discours consolatif de saint Iean
Chrysostome.*



Digitized by Google

l'art dont ils se seroient pourueus durant la
paix. Faisons donc aussi prouision d'armes &
de medicamens pour nous, en tēps de paix: à ce
que, suruenāt la guerre des perturbations irrai-
sonnables, du duel & fâcherie, ou autre tel ac-
cident, estans armez à blanc & couuerts de tous
costez, nous repoussions les assauts du maling,
auec vne grande dextérité & experience.
fournissons nous aussi par tout de saincts dis-
cours, & des arrestz de Dieu, & des exemples
des gens de bien, & de tous autres moyens.
Car nous pourrons ainsi passer avec vne tran-
quillité ceste vie presente, & paruenir au Roy-
aume des Cieux, en nostre Seigneur I E S U S
C H R I S T, auquel soit gloire & puissance avec
le Pere, & le S. Esprit, à tous les siècles des
siècles. Ainsi soit-il.

*Fin du Discours consolatif de saint Iean
Chrysostome.*

l'art dont ils se seroient pourueus durant la
paix. Faisons donc aussi prouision d'armes &
de medicamens pour nous, en tēps de paix: à ce
qué, suruenāt la guerre des perturbations irrai-
sonnables, du duel & fâcherie, ou autre tel ac-
cident, estans armez à blanc & couuerts de tous
costez, nous repoussions les assauts du maling,
auec vne grande dextérité & expérience.
munissons nous aussi par tout de saincts dis-
cours, & des arrets de Dieu, & des exemples
des gens de bien, & de tous autres moyens.
Car nous pourrions ainsi passer avec vne tran-
quillité ceste vie presente, & paruenir au Roy-
aume des Cieux, en nostre Seigneur I E S V S
C H R I S T, auquel soit gloire & puissance avec
le Pere, & le S. Esprit, à tous les siècles des
siècles. Ainsi soit il.

*Fin du Discours consolatif de saint Iean
Chrysostome.*

l'art dont ils se seroient pourueus durant la
paix. Faisons donc aussi prouision d'armes &
de medicamens pour nous, en tēps de paix: à ce
que, suruenāt la guerre des perturbations irrai-
sonnables, du dueil & fascherie, ou autre tel ac-
cident, estans armez à blanc & couuerts de tous
costez, nous repoussions les assauts du maling,
auec vne grande dextérité & experience.
munissons nous aussi par tout de saincts dis-
cours, & des arrestz de Dieu, & des exemples
des gens de bien, & de routs autres moyens.
Car nous pourrons ainsi passer auec vne tran-
quillité ceste vie presente, & paruenir au Roy-
aume des Cieux, en nostre Seigneur I E S V S
C H R I S T, auquel soit gloire & puissance auec
le Pere, & le S. Esprit, à tous les siècles des
siècles. Ainsi soit-il.

*Fin du Discours consolatif de saint Iean
Chrysostome.*